

LE MATÉRIEL ET SON UTILISATION
dans les médiations aquatiques d'animation,
d'accompagnement et de soins.

Anne Luigi-Duggan
décembre 2016

N.B L'analyse du matériel pouvant être utilisés dans l'eau se fera en deux temps sur ce site tant il existe de possibilités.

Ce premier article présente :

les brassières

les brassards

la bouée

la flèche

les frites ou boudins

les tapis.

Dans un deuxième temps seront proposé :

Les contenants

Le *biglisse* et le toboggan

Les petits objets

Le matériel pour aménager le fond

Le miroir

Les tissus.

Je me permets de faire des renvois au livre « ***Les médiations aquatiques. Un ailleurs de soi. Animer. Accompagner et soigner*** », (M.A, pp. pour *Les Médiations aquatiques*, pages.) pour les parties théoriques, les propriétés et les effets de l'eau (MA.pp.89 à 123) qui permettent de comprendre l'utilisation et les bénéfices du matériel décrit.

Cet article est un complément sous forme continue des éléments sur le matériel abordés dans le livre (MA.pp. 27, 29, 31, 128, **143**, 168 et sq., 177, 189 et sq. 222, 231, **280**, 285, 301, 338, 344, 370 et sq. 407, 415) notamment au niveau des chapitres sur les différentes pathologies. Pour une utilisation au sein des *Bébés nageurs* (MA.pp. 219-234) voir également le livre de Claudie Pansu.¹

Considérations générales sur le matériel

- Il s'agit de vous permettre de vous familiariser avec les potentiels des différents matériels.

¹ PANSU (C.) - [2009] "Bébés Nageurs" Adaptation du jeune enfant au milieu aquatique 0-6 ans. Intégration des enfants porteurs de handicap. réédition revue et complétée de "l'eau et l'enfant" 1998, Paris, @mphora.

- Les usages décrits ici sont issus de la libre utilisation du matériel ou de propositions faites aux personnes accueillies.
- Il s'agit toujours, quelle que soit la médiation, **de jouer, expérimenter, proposer** en s'appuyant sur le désir et le projet de la personne accueillie à fin de lui donner les moyens :
 - d'expérimenter librement en toute sécurité physique, matérielle, affective et psychique (sécurité de base MA, pp **31,38, 40, 216,221, 406**)
 - de trouver son autonomie dans l'eau, d'y faire des apprentissages
 - d'avoir le temps de ressentir et d'éprouver les effets de l'eau aussi longtemps qu'elle en a besoin (MA.p.35)
 - de rencontrer ses propres limites, les contraintes et lois de l'eau.(MA.pp.95,108,110,129,226,284,382)
 - de pouvoir parler de ses vécus et être écoutée et entendue.
- Dans le cadre d'activités plutôt dirigées (Bébés nageurs, groupes, groupe d'adolescents ou de patients, groupe d'animation de seniors) l'animateur peut éventuellement proposer des utilisations collectives du matériel, aménager le bassin à partir de l'usage du matériel, mais chacun doit pouvoir l'expérimenter à son rythme. Le refus de participer sera toujours accepté sans condition, blâme, moqueries ou rétorsion.
- Dans ce type d'activités, prévoir un aménagement du bassin et du matériel qui permettent aux personnes du groupe :
 - des entrées et sorties diversifiées dans l'eau
 - d'éprouver, sentir et expérimenter librement en sécurité
 - de jouer sur les plages
 - de se déplacer et de se reposer
 - de s'accrocher et de se lâcher
 - de s'immerger et d'émerger
 - d'y vivre les contraintes et limites de soi-même et de l'eau.

Pour cela, penser à aménager l'espace du fond au plafond (Faael 1998)

- Dans un cadre de médiation, il convient de respecter les préalables et les conditions d'une médiation (MA.pp.28-31,38-41) dont la libre utilisation du matériel.
- Dans ce cadre, l'utilisation du matériel par les personnes nous donne à penser.
- Trop de matériel tue l'eau. Une piscine trop encombrée ne permet pas la découverte de l'eau.

- À l'inverse, pas de matériel du tout peut-être source d'angoisse et favorise le glissement du regard sur la surface ce qui peut-être toxique selon l'âge et les pathologies des personnes accueillies (MA, pp. 137, 340, 374, 391 (attention conjointe MA.pp. 284, 389)
- Il est vivement recommandé au professionnel de jouer lui-même avec le matériel pour en expérimenter les effets, tout le potentiel.
- Le matériel se doit d'être entretenu avec soin : rinçage, égouttage, vidage des récipients, séchage en hauteur (non à même le sol).
- Le matériel de piscine ou de bassin de balnéothérapie peut-être utilisé, comme tout objet, selon l'usage pour lequel il a été conçu. Par exemple les boudins de mousse (frite) comme soutien. Cependant dans toutes les médiations d'animation, d'accompagnement et à fortiori, de soin, il va être essentiel de **laisser la personne détourner le matériel de son utilisation première** afin que « *se transfère dans l'objeu (MA pp. 91-93, 97) ce qui a pu se jouer avec l'Objet, pour rendre possible que se joue ce qui n'a pas pu se jouer avec celui-ci.* » ²R. Roussillon
- Par exemple, la frite peut être utilisée pour frapper l'eau (pulsion d'emprise. MA pp.130, 281) ou tenter d'être mordue même si le médiateur pose alors l'interdiction, de s'en faire un espace personnel inviolable, etc. Le tapis à trous peut être utilisé pour se cacher et voir à travers les trous autant que comme matériel souple permettant le soutien, les jeux de ré-équilibre, etc.
- Il est important d'accepter que le matériel fasse partie de la relation comme support de développement et de symbolisation pour la construction ou le soin de la personne. Ces aspects ne seront qu'effleurés ici puisqu'ils constituent la matière de mon ouvrage.
- Les quelques propositions faites ici ne remplaceront jamais la **créativité** (MA. pp. 56-57, 103, 300) base de sa libre utilisation et de vos propositions personnalisées issues de votre relation de médiateur à la personne accueillie et de la lecture de ce qui est donné à voir dans l'eau.
- Pour que le matériel soit saisi ainsi le médiateur peut présenter, proposer le matériel, laisser les personnes s'en saisir, mais ne jamais l'imposer.(MA,pp.145,179,227, 339)

² René Roussillon Le processus de symbolisation et ses étapes. Voir article sur ce site. *Objet* a ici une connotation spécifique.

- Seul l'**accusé de réception**, (MA, pp. 187, 349, 416) exprimé verbalement ou corporellement, à vos propositions est votre guide pour soutenir, poursuivre, moduler ou interrompre votre proposition d'utilisation du matériel, quitte à la proposer à nouveau plus tard si la personne accueillie ne s'en empare pas.
- La participation de celui qui refuse une proposition, c'est de regarder, d'observer. Ce *travail psychique* peut être tout aussi important que la participation elle-même.
- Il est bon même dans des séances d'activités dirigées de toujours laisser au moins un temps où les personnes utilisent du matériel à leur guise.
- La meilleure posture me semble être que l'animateur laisse les personnes découvrir le matériel en les accompagnant dans cette découverte.
- Il enrichit ainsi, l'apprentissage, la découverte de l'eau et de soi et permet une appropriation personnalisée du milieu aquatique.

I) Le matériel de soutien

Il est important d'avoir expérimenté l'eau avec des appuis plantaires sur le fond avant d'expérimenter un matériel de soutien.(MA,pp. 95, 115,139-140,146,183,344,408)

1) Les brassières

Les brassières et pains de mousse entourant la taille devraient **ne pas être utilisées** dans toute la mesure du possible.

Pourquoi ?

Un enfant ou une personne qui construit ses repères aquatiques sensoriels, moteurs, psychiques, émotionnels uniquement avec ce type de soutien a des sensations et une perception des effets des propriétés de l'eau totalement faussée.

Elles construisent une image du corps dans l'eau et des repères sensori-psychomoteurs dans ce milieu sur des bases erronées.

En conséquence, lorsque la personne n'est plus soutenue par ce matériel, elle doit reconstruire entièrement ses repères et l'image qu'elle s'est construits de son corps dans l'élément aquatique. Elle recommence son adaptation au milieu aquatique à zéro avec au mieux une déstabilisation passagère, au pire de la panique et des risques de noyade accrus, des peurs, des réactions d'agrippement, des refus, (habitude d'être mi immergé qui disparaît) des éprouvés qui réactivent les angoisses archaïques (MA. pp.**382-384**)

La personne ne peut souvent pas décider elle-même d'enlever ce genre de matériel.

Elle le tolère ou le demande pour s'affranchir de son accompagnant, de ses peurs ou lorsqu'elle ressent la fatigue, le désinvestissement de l'accompagnant.

L'utilisation de ces matériels est souvent due au besoin légitime de réassurance des personnels animateurs, éducateurs, soignants ou accompagnants, si le nombre d'accompagnants n'est pas suffisant dans le groupe.

Moins l'accompagnant est serein vis-à-vis du risque réel ou fantasmé de noyade, plus la personne qu'il accompagne sera harnachée.

Il est très important d'être informé et formé sur ce qui se passe lorsque les personnes s'immergent accidentellement.

Il est très apaisant de vivre soi-même, si possible, des situations d'immersion pour bien ressentir les effets de la poussée d'Archimède et comprendre que l'accompagnant a largement le temps en cas d'immersion involontaire d'accompagner la sortie de la personne. (MA.pp. 228)

2) La bouée, est un matériel d'autonomie. Il faut exclure la bouée culotte ou bouée-siège dans laquelle l'enfant n'a aucun éprouvé de la portance de l'eau. Il ne peut expérimenter le principe d'Archimède, ce qui l'amène, là encore, à construire des repères aquatiques et sensori-moteurs faussés par rapport à la découverte du milieu eau.

Parfois la bouée peut-être pour des temps limités, un passage intéressant dans la recherche de la verticalité en milieu aquatique. (MA.pp. 28,346)

La bouée doit être impérativement à la taille de la personne. Elle doit être suffisamment ferme.

Pour les bébés, les parents pourront tenir légèrement la bouée, le temps que le bébé trouve son équilibre.

3) Les brassards



Ces soutiens peuvent être utilisés pour de courts moments de pause, si l'enfant a déjà expérimenté des appuis plantaires, de la faible profondeur à une profondeur l'immergeant à 80% (Cou et tête hors de l'eau) ce qui lui permet d'intégrer l'allègement progressif du corps en fonction de la profondeur. Ils permettent aux parents de se reposer et donnent de l'autonomie à l'enfant.

Ce type de brassards proposés avec une cheville, ils sont un psychomotricité, car ils



sont intéressants. Ils peuvent être autre visée que le soutien : mis aux puissant matériel de travail en accentuent les effets de l'eau (effet de la poussée

d'Archimède. MA.pp.79-81) et participent à la prise de conscience de tout le corps de la tête aux pieds.

Leur gestion peut-être plus ou moins difficile selon le nombre de brassards mis à chaque jambe, le poids de la personne, la pathologie, l'intégrité motrice et sensorielle.

Que faire, dans un groupe, pour ne pas utiliser les brassards et les pains de mousses autour de la taille, en continu ?

- Être un nombre suffisant de professionnels pour assurer la sécurité du groupe.
- Délimiter un espace d'évolution du groupe.
- Un MNS doit toujours être sur le bord en surveillance, c'est la loi.
- Dans l'eau pour les enfants, la circulaire de 1975 exige 1 personne pour 8 enfants. Il n'y a pas de norme légale pour les adultes.
- Avec des personnes adultes handicapées, le nombre de professionnels dépend de la gravité des handicaps.

Pour ces personnes la flèche (voir ci-dessous) est beaucoup plus intéressante comme matériel de soutien et d'autonomie très stable.

4) La flèche

C'est le matériel de soutien le plus stable qui permet d'expérimenter l'eau pour les petits enfants, les personnes ne pouvant pas marcher, ayant une marche difficile ou porteuse de polyhandicaps.

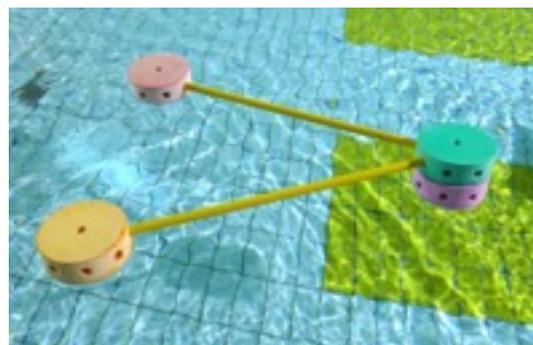
Il est intéressant entre 8 mois et 4 ans environ, mais plutôt, tant que la personne en éprouve le besoin. Pour les enfants on peut utiliser des barres plus courtes.

Sécurité : vérifier fréquemment que les barres restent bien insérées dans leurs logements.



Il faut adapter la largeur de la flèche à la corpulence des personnes en utilisant les différents trous des tambours et en utilisant des barres plus ou moins longues.

Afin de garder les voies aériennes hors de l'eau ou de soutenir la tête si la personne ne la tient pas, il suffit de glisser un deuxième tambour sous le premier.(photo)



Il n'est pas possible de laisser les personnes toute une séance dans des flèches, car le frottement des barres

sous les aisselles peut devenir désagréable et irritant malgré la portance de l'eau.

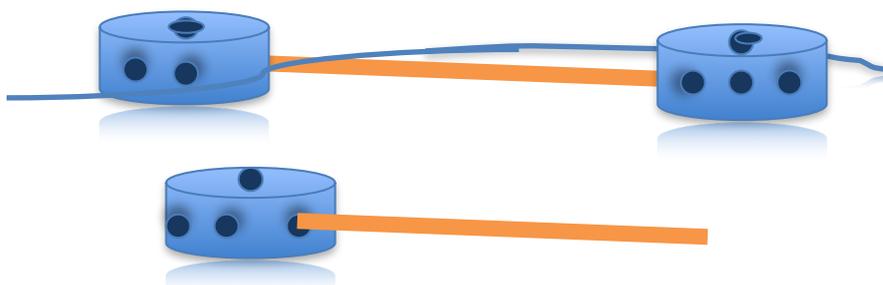
Il est possible de s'y positionner face vers le tambour avant, barres sous les aisselles ou dos contre le tambour avant, barres sous les bras. Les mains peuvent tenir les barres.



On peut utiliser la flèche en faible profondeur, avec de l'eau jusqu'à la taille ou la poitrine de la personne. Avec appuis plantaires quand c'est possible, elle permet d'expérimenter de se lever-s'accroupir avec un sentiment de sécurité. (jouer avec ses articulations = phase importante dans le développement)

S'accroupir dans l'eau est une étape incontournable d'appropriation du milieu. C'est ce qui permet le lâcher les appuis plantaires volontairement, lorsque c'est le bon moment pour la personne. C'est une étape d'expérimentation du dedans/dehors, du passage air/eau. C'est la base du jaillissement par une prise d'appui solide et dynamique, d'investissement du bas du corps.

Il est également possible de faire un haltère très stable et léger pour y prendre appui, mais également avec un seul tambour et un bâton la lever, frapper l'eau, etc.



Le disque seul peut être utilisé par la personne (résistance à les trous, appui, étreinte,



également utilisé par la personne (résistance à l'enfoncement, jeu de l'eau dans lancer, glissement.

La position assise en équilibre sur ce plot est très complexe à gérer. Bien plus que la position assise sur une planche ou sur une frite, etc.)

Le bâton, utilisé seul, planté verticalement dans l'eau, un bout touchant le fond, tenu à une ou deux mains, apprend infiniment sur la capacité à

jouer et gérer les propriétés de l'eau, la capacité à prendre appui, à tourner autour d'un axe, au passage air/eau, etc.

5) Les frites

Les frites ne sont pas uniquement un matériel de soutien.



On appelle frites des boudins de mousse plus ou moins longs et au diamètre plus ou moins important. (L'appellation frite vient de ce qu'au départ ce matériel était carré comme une frite)

Il faut être très attentif à la qualité de densité de la mousse qui compose la frite. Les enfants petits ou certaines personnes handicapées peuvent avoir

tendance à mordre dans la mousse. Certaines mousses bon marché, mais de mauvaises qualités peuvent se dilater dans l'estomac (danger)

Les frites rondes (une ou deux) sont un soutien mobile que la personne peut saisir ou lâcher au cours de son expérimentation avec l'eau.

C'est un matériel extrêmement intéressant par sa souplesse d'utilisation et la liberté qu'il procure.

La personne peut la positionner où elle le désire. Elle la prend, la lâche, la reprend quand elle veut.

Sous les deux bras, sous un bras (soutien), sous la tête (maintien des voies aériennes hors de l'eau et éprouvés de l'eau sur le reste du corps), tenue à la main (réassurance, étape du lâcher-prise et temps de repos), sous les fesses (position assise, jeu du bassin) entre les jambes (position à cheval : équilibre avant/arrière, etc.) sous les genoux (allongement sur l'eau, gestion du haut du corps), sous les pieds (équilibre, conscience du bassin, etc.)

Elles peuvent être (toutes reliées ou non entre elles), sous plusieurs parties du corps pour un soutien total très confortable, et une détente optimum (femmes enceintes, polyhandicap(MA.pp 333 à 369) lâcher-prise, etc.)

Si le premier soutien a été la flèche très stable, il est possible de proposer dans un deuxième temps, deux frites reliées ou non par un lien en mousse avec deux trous où glisser les frites.

Toujours proposer et vérifier l'accusé de réception de la personne à cette proposition.



Le lien ou *link*

Avec une ou deux liaisons, le soutien est sûr après un court temps d'adaptation pendant lequel le professionnel assure la stabilité en tenant le lien.(photos)

Avec ces liens, il devient possible de lâcher progressivement les soutiens, selon le degré du sentiment de sécurité de la personne et son potentiel.



Sans le lien, le soignant peut tenir les deux bouts de la frite pour aider à gérer l'expérimentation de l'équilibre.

Le bas du corps est alors libre d'expérimenter une marche facilitée ou l'équilibre, le balancement, les appuis fuyants, car la poussée d'Archimède reste à l'œuvre.

Les frites enfoncées sous l'eau sont un matériel précieux, très ludique dans le travail sur l'équilibre :

jouer sur une frite sous un seul pied ou une sous chaque pied ou une seule sous les deux pieds demande une gestion déjà bien élaborée du tonus, du souffle, du centre de gravité, etc. Les adolescents adorent et c'est un travail puissant sur eux-mêmes dans un jeu très unifiant où ils « *s'éclatent* » (sic) à trouver la solution.



L'ambivalence humaine (MA.pp. 26, 99-100, 303, 307,366)
que l'eau convoque pour tous depuis la nuit des temps rencontre alors
l'ambivalence exacerbée dans ce temps de l'adolescence.

Comme éprouvés, la frite immergée permet une masse d'information sur
les articulations corporelles, des genoux, des hanches, du bassin, de
l'importance de la tête comme moteur de rotation gauche/droite, avant/
arrière (sans appuis plantaires). Elle donne conscience de la poussée
musculaire et de l'ajustement tonique nécessairement modulés et
progressifs vers le fond.

Il va être nécessaire d'utiliser le juste tonus d'action et le jeu musculaire
de la ceinture abdominale pour enfoncer une frite sous l'eau.

Il va être nécessaire de respecter la résistance et la fluidité de l'eau, pour
garder l'équilibre en la poussant devant soi pieds en appuis sur le fond.

Assis sur la frite les muscles abdominaux sont également sollicités.
L'articulation des genoux stimulée est une mine d'informations
proprioceptives pour faire balancier; la sensibilité vestibulaire est
amplifiée, etc. (seniors)

C'est un matériel de découverte de soi, d'éprouvés des articulations
mobilisées très différemment dans l'air (articulation des hanches, de la
colonne vertébrale, toutes les articulations des membres, travail de
l'occiput, souffle, sensibilité vestibulaire, etc.) hors ces éprouvés
participent à la construction de soi-même et de l'espace.

Avec appui plantaire, c'est un matériel léger à projeter devant soi, à tenir
par un bout pour frapper la surface de l'eau, pour tester la résistance à
l'enfoncement (construction de la tridimensionnalité (MA, pp 30, 314,387)

Il existe différentes longueurs de frites.

Les frites fines et longues (frite jaune sur la photo 1) permettent un
soutien confortable pour les personnes très handicapées.(MA,
Polyhandicap. pp. 333-363)

Voici comment on peut proposer les frites longues pour ces personnes :
poser le milieu de la frite sur la nuque, puis passer les deux parties de la
frite devant la personne et la ramener vers l'arrière en la passant sous les
aisselle puis mettre un lien.

Cette proposition comme toutes les propositions sera toujours
accompagnée par le langage qui décrit l'action et le pourquoi.

Si nécessaire, tenir la frite au niveau de la nuque ou devant pour aider à
la verticalisation de la personne. Là encore, soyez attentif à l'accusé de
réception de la personne.

Plus simplement la proposer comme appui dos, la passer sous les bras.

En groupe, les possibilités sont multiples : tenir à plusieurs sur une même frite (soit à cheval, soit debout frite sous les pieds) Ces propositions nécessitent une réelle collaboration, de l'ajustage tonique et provoque beaucoup, beaucoup de *fun*.

Sur le plan relationnel et symbolique, la frite peut faire intermédiaire entre les personnes : être relié à distance, la frite symbolise concrètement le fait d'être en relation, mais également espace privé ou partagé = une peau pour deux. (MA, pp.104, 375-376,390)

Elle a pu symboliser le concept de *peau pour deux* pour Tim, adolescent autiste de haut niveau. (MA, pp.378-380)

Ses utilisations symboliques sont très riches. Espace et temps :

Il est possible de proposer de tracter les personnes en variant la vitesse.

Il est possible de faire des maisons par le simple rond tenu par un lien qui entoure la personne, etc.

Elle peut prolonger la main et amplifier ainsi la conscience du mouvement. Par exemple, un geste circulaire des bras tendus avec la frite comme prolongement.

L'agrippement permanent à la frite est signe d'angoisse. (MA, pp285-286. Les signes d'angoisse)

En un mot avec les frites comme pour tout matériel : proposition et créativité.

6) La planche

Ce matériel est peu utilisé en médiations aquatiques, car il est très connoté versant apprentissage des nages codifiées.

Cependant il peut être détourné de son usage classique : s'asseoir dessus, tester la résistance à l'enfoncement, jouer la glisse sur l'eau, etc.

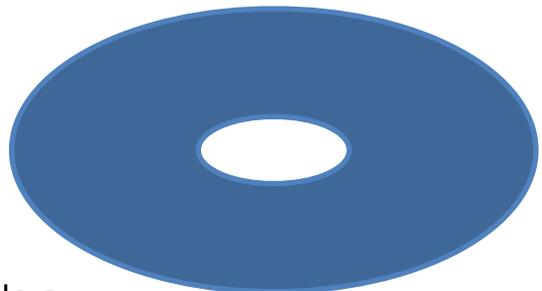
Tant qu'une personne est dans l'incapacité de s'accroupir dans l'eau, lui donner une planche n'est pas une bonne idée puisqu'elle est sur la défensive.

7) La corolle ou tapis de relaxation.

La corolle est un tapis fin et souple évidée en son milieu. La personne est au centre, les bras reposant sur la mousse. La partie haute du corps est au-dessus, sans contact avec l'eau.

Il n'est pas facile de l'enfiler.

La corolle, dans la fonction pour laquelle elle a été conçue, n'est vraiment utile et toujours avec parcimonie que pour des personnes très lourdement handicapées. Elle ne



doit en aucun cas être un matériel de réassurance pour l'équipe. Une personne ne peut y passer toute une séance, surtout si la température de l'air ambiant n'est pas de 2° supérieur à celle de l'eau.

Elle renforce la passivité et ne se justifie que comme élément d'allègement partiel du poids du corps.

Attention pour les personnes mince ou maigre de ne pas glisser sous l'eau par élévation même passive (eh oui) des bras au-dessus de la tête ! En raison du principe d'Archimède la personne sera semi-allongée et jamais en verticalité. Pouvoir être verticalisé sans matériel contraignant est un des grands bénéfices de la médiation pour les personnes lourdement handicapées ou grabataires. (MA.pp.131, **143-146**, 328) Elle ne sera utilisée que pour de courts moments ou pas du tout, si l'objectif est une médiation aquatique d'accompagnement et à fortiori de soin, avec la personne accueillie.

La flèche en laissant les effets de l'eau agir sur le corps est un matériel beaucoup plus dynamisant et intéressant pour ces personnes.

II) Les tapis

Il y a plusieurs sortes de tapis. Il en existe de différentes tailles et de différentes épaisseurs.

Ils ont chacun, des fonctions différentes et se proposent selon l'âge, les potentiels, la pathologie et les projets de la personne accueillie et du soignant.

Pour les tapis souples, il ne faut jamais oublier que l'eau, lorsqu'il y a un creux provoqué par le poids de la personne, se refroidit très vite. Il faut donc songer à renouveler l'eau en abaissant doucement un bord du tapis sous le niveau de l'eau pour renouveler l'eau. Les tapis favorisent des temps de pause et les jeux avec du petit matériel qui incite à aller vers l'eau.

Le ponceau : C'est un tapis fin et souple de 5 m de long.

Il est plutôt réservé aux bébés et aux enfants.

Il supporte mal un usage intensif par des personnes de plus de 50 kg.

On peut toutefois le proposer à des adultes porteurs de handicaps, car il favorise le ramper et le mouvement.

C'est un bon outil pour la socialisation, car plusieurs enfants peuvent s'y rencontrer. Il permet le dialogue, l'accordage, le *œil à œil*, l'interaction différemment, mais autant que le portage dans les bras (MA.pp.231-232)

Il permet d'approvoiser l'eau à son propre rythme.



Marcher et courir dessus nécessite un juste dosage du tonus et de l'équilibre.

Avec les enfants et les personnes handicapées, il nécessite toujours deux adultes, un de chaque côté pour accompagner en cas d'immersion involontaire. (MA, pp.228)

En roulant une partie, vous pouvez obtenir un sympathique tunnel à explorer.(photo, partie bleue)

En faisant des plis une mini colline à escalader.

Un gros rouleau permet des jeux de coordination



posé dessus multiples de motricité.

Entrer par le ponceau est une entrée vers l'eau intéressante et autonome pour les plus petits ou les personnes en difficulté motrice ou mentale, ils peuvent entrer dans l'eau seuls et quand ils le désirent.

Les tapis à trous :

Ce sont des tapis fins de différentes tailles, troués pour laisser passer l'eau. Il faut le choisir selon la taille, la corpulence de la personne et l'usage que l'on veut en faire.

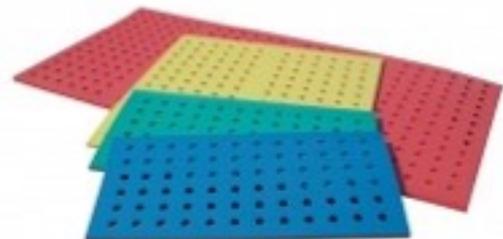
La personne, selon son autonomie, peut être déposée ou se mettre au milieu du tapis avec ou sans petit matériel à explorer ou bien en bordure de tapis, le corps plus ou moins immergé.

En rabattant un bord sous le tapis, la légère pente crée incite au redressement du dos ou au laisser-aller de la tête en toute sécurité lorsque la personne est à plat ventre, bas du corps dans l'eau.

Il permet une exploration intéressante de l'eau (sensorialité, sollicitation du bassin et de la colonne vertébrale, redressement, enroulement) tout en étant soutenu de manière souple en contact avec l'eau.

C'est un matériel très riche. Avec appuis plantaires au sol il peut être utilisé comme point d'appui de sécurisation.

Équipé de barres transversales il devient un tunnel à franchir ou une maison où se réfugier, d'où l'on peut voir, etc., etc.



Il est aussi un ilot pour se reposer. Il permet beaucoup d'éprouvés autant des sensations de peau que des éprouvés intéroceptifs, proprioceptif et vestibulaires (MA pp.126,136,313,345)

Attention au refroidissement si la température extérieure de la pièce n'est pas de 2° de plus que la température de l'eau. Arroser la personne fréquemment si elle bouge peu.

Il peut également servir pour le portage (MA,pp. 178 à 186) d'une personne adulte dans une posture de non-dépendance (en forme de fauteuil souple) : position assise dans le tapis avec les jambes dans l'eau, le dos de la personne contre le tapis, le tapis contre le ventre et la poitrine du soignant, les bords que le soignant tient sont relevés sur les côtés.



Les tapis pleins fins et souples.

Il est plus ferme que le tapis à trous.

Il facilite la descente dans l'eau et aussi la remontée sur le tapis.

Les éprouvés sont différents et enrichissent la recherche de l'eau, les ajustements toniques et posturaux. Ils suscitent le mouvement et l'ajustement postural.

Les reflets et mouvements de l'eau sur le tapis attirent le regard et sollicitent les jeux avec l'eau.



Il est possible de superposer deux ou plusieurs tapis pour un soutien plus ferme, permettant une position assise dont il faut gérer l'équilibre.

Les soulever met en évidence une propriété de l'eau bien intéressante à expérimenter dans certaines pathologies : l'adhésivité (MA, pp. 71,72,163, **278**)

Les tapis pleins de différentes épaisseurs, de différentes tailles et de différentes largeurs et longueurs

Ils sont rigides et de ce fait monter dessus et y garder son équilibre debout est difficile.

Ce sont les radeaux par excellence. Grimper à plusieurs suppose une belle concertation et l'attention aux autres. C'est un jeu de fous rires, mais qui suppose que les acteurs aient une bonne maîtrise de l'immersion ! (ados) S'il est fixé et stable, c'est une bonne base de départ pour l'immersion.

Attention en cas de handicap moteur lourd, l'accès de la personne sur ces tapis est difficile à gérer de manière autonome. Il vaut mieux alors proposer un ou deux tapis pleins fins en superposition selon le poids de la personne.

Pour ce bébé la posture assise est stable ; le parent maintient le tapis. Se familiariser avec le tapis permet que l'enfant puisse ensuite partir en quatre pattes ou se glisser ou sauter dans l'eau. Là encore avec des enfants petits, ou des personnes porteuses de handicaps, il est nécessaire de prévoir un adulte de chaque côté du tapis. Ce matériel peut-être aussi proposé



pour entrer



et sortir de l'eau.



FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE